

## SYPHILIDES CUTANÉES.

Les manifestations tégumentaires de la syphilis ont reçu depuis Alibert la dénomination abrégative, commode, et actuellement consacrée par l'usage, de *Syphilides*.

Les syphilides sont susceptibles de se produire à des âges très différents ou même, disons mieux, à *tout âge* de la maladie. On les observe, en effet, tantôt au seuil même de la période secondaire, c'est-à-dire dès les premières semaines de l'infection ; — tantôt dans les premières années ; — et tantôt, enfin, à des échéances lointaines, voire démesurément lointaines, par exemple : 10, 15, 20, 30, 40, 50 ans au delà du chancre.

Toutefois, elles ne se produisent pas indifféremment à tout âge de la maladie sous le même aspect, avec la même modalité objective. Loin de là. Elles affectent au contraire des types variés et même tout à fait différents suivant l'étape morbide à laquelle elles appartiennent. Une manifestation cutanée d'une syphilis de quelques mois, par exemple, ne ressemble en rien à une manifestation cutanée d'une syphilis de vingt ans, et réciproquement. De sorte que, réserves faites pour des exceptions qui seront signalées à leur place, on peut poser en principe que *les syphilides sont adaptées comme type éruptif à l'âge de la syphilis dont elles dérivent*.

Pour préciser davantage et donner immédiatement une idée d'ensemble sur l'évolution réciproque de ces accidents, j'ajouterai : que ce sont presque invariablement les manifestations les plus *superficielles* et les plus légères qui coïncident avec les premiers temps de la maladie ; — que les plus *profondes*, au contraire, les plus redoutables, les plus graves, sont celles qui apparaissent au dernier plan ; — et qu'entre celles-ci et celles-là prennent place, comme *intermédiaires* chronologiques, des lésions également intermédiaires comme formes anatomiques et comme gravité.

Aux premiers temps de la maladie répondent les lésions bénignes, qui ne font qu'effleurer la peau ; — à la période moyenne les lésions qui déjà pénètrent plus avant, sans être encore destructives ; — au stade ultime les lésions profondes, qui sclérosent, qui ulcèrent, qui mutilent.

Il semble donc que la syphilis, à mesure qu'elle vieillit, pénètre plus avant dans la peau pour y porter des atteintes de plus en plus profondes et de plus en plus sérieuses.

## CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES SYPHILIDES.

Les syphilides forment un groupe *naturel* de dermatoses.

Or, il en est de ce groupe comme de ce qu'on appelle une *famille* botanique, par exemple. C'est dire que les espèces pathologiques qui le composent présentent toutes un ensemble de *caractères communs*, qui non seulement les rapprochent les unes des autres en leur imprimant une certaine ressemblance réciproque, une véritable allure de *parenté*, mais qui de plus les différencient d'une façon non moins frappante de dermatoses d'un autre genre.

Spécifions tout d'abord ces caractères communs.

Il en est *quatre* principaux, qui sont les suivants :

1. — **Les syphilides sont des éruptions apyrétiques, affectant une évolution lente, parfois même voisine de la chronicité.**

Ce premier caractère les différencie déjà de toute la classe des exanthèmes aigus et fébriles, des fièvres éruptives notamment, dont le propre est de se développer avec fièvre, de s'accompagner d'un cortège de phénomènes inflammatoires et d'évoluer avec rapidité, c'est-à-dire d'être à la fois *fébriles, aigus et passagers*.

Il est bien vrai que quelques syphilides (celles notamment des premiers temps de la période secondaire) se développent parfois avec un certain appareil fébrile. Mais, d'une part, cela est assez rare ; et, d'autre part, la fièvre qu'on observe en ces conditions n'est en rien comparable à celle des pyrexies éruptives, à celle, par exemple, qui accompagne la variole ou la scarlatine. D'abord, cette fièvre n'est pas nécessaire, fatale ; elle ne fait pas partie intégrante du processus morbide ; et la preuve, c'est qu'elle n'y prend place qu'exceptionnellement. Puis, au lieu d'affecter avec l'éruption des rapports définis et constants, elle est au contraire essentiellement irrégulière comme apparition, comme teneur et comme durée, à savoir : tantôt préluquant à l'exanthème, tantôt se développant avec lui, tantôt même lui succédant comme épiphénomène ; — se produisant, de plus, sous des formes qui n'ont rien de fixe ; — n'observant aucune marche déterminée ; — ne rappelant en un mot par aucun caractère l'évolution méthodique et compassée du cycle fébrile propre aux fièvres éruptives. A tous ces titres, donc, cette fièvre se présente moins comme un symptôme lié à une éruption que comme un phénomène éventuellement surajouté à un ensemble pathologique qui ne le comporte pas, comme un accident ayant son indépendance propre et évoluant pour son compte personnel, si je puis ainsi parler, sans rapport avec l'exanthème contemporain.

D'ailleurs, je le répète, la fièvre que l'on pourrait considérer comme symptomatique des exanthèmes de la vérole ne s'observe que dans un nombre de cas très limité, quatre ou cinq fois sur cent (pas davantage),

d'après mes relevés. Elle constitue donc l'exception, tandis que le fait habituel, le fait infiniment plus commun, c'est le développement *apyrétique* des syphilides.

D'autre part, écloses avec ou sans fièvre, les syphilides restent absolument apyrétiques à leur période d'état, à l'époque de leur complet épanouissement. Pendant toute leur durée elles demeurent exemptes de tout phénomène inflammatoire, de toute réaction ; et, de ce chef encore, elles se rapprochent des véritables dermatoses, des affections cutanées proprement dites.

Enfin, leur propre est d'évoluer lentement, *chroniquement* même en certains cas. Elles peuvent ainsi subsister sans modifications plusieurs semaines, plusieurs mois, voire pour quelques-unes, alors qu'elles sont laissées sans traitement, plusieurs années. — Cette persistance, cette durée les différencie encore des pyrexies éruptives et des pseudo-exanthèmes fébriles, dont l'évolution spontanée est toujours rapide et l'existence relativement éphémère.

II. — **Les syphilides sont des dermatoses localement aphlegmasiques.** — Non seulement, comme je viens de le dire, elles n'éveillent aucune réaction générale, mais, de plus, elles se produisent indépendamment de tout éréthisme local, à savoir, pour spécifier : sans chaleur, sans tuméfaction inflammatoire, sans douleur. Elles restent indemnes de cette réaction, de cette turgescence, de cet ensemble phlegmasique qui accompagnent nombre de dermatoses aiguës ou subaiguës, telles que l'eczéma, par exemple.

En un mot, elles se produisent *à froid*. A ce point qu'en maintes occasions, alors qu'elles siègent sur des parties couvertes (sur le tronc, par exemple), elles échappent à l'attention et restent *ignorées*. C'est de la sorte que la roséole, pour la grande majorité des cas, éclôt et se développe à l'insu des malades, qui ne la découvrent que par hasard.

III. — **Les syphilides sont généralement aprurigineuses.** — Ce caractère pourrait à la rigueur rentrer dans le précédent, car l'absence de prurit fait partie de l'absence de réaction locale, d'éréthisme local, que je signalais à l'instant. Il mérite toutefois d'en être distrait et d'être énoncé à part, individuellement, en raison de l'intérêt diagnostique qui s'y rattache.

Les syphilides ne s'accompagnent presque jamais de ce symptôme banal, commun à tant et tant de dermatoses, qu'on appelle la démangeaison, le prurit, l'ardeur locale incitant au grattage. Elles sont, comme on dit en langage technique, *apririgineuses*. Telle est la règle.

Ce grand fait ne comporte guère que quatre ordres d'exceptions, exceptions relatives, comme nous le verrons plus tard : 1° à certaines

syphilides de forme lichénoïde ; — 2° aux syphilides des régions velues ou des régions à téguments adossés (aisselles, grandes lèvres, pli interfessier, scrotum, etc.) ; — 3° aux syphilides incitées par des abus alcooliques, soit invétérés, soit actuels ; — 4° aux syphilides des sujets nerveux, à irritabilité idiosyncrasique de la peau.

Le caractère aprurigineux des syphilides est très souvent utilisé pour le diagnostic. Souvent il dénonce *ipso facto*, par opposition, la qualité spécifique d'une éruption. — Et la réciproque a lieu. Ainsi, inversement, l'existence d'un prurit intense suffit fréquemment, dans un parallèle diagnostique de dermatoses, à exclure la syphilis comme origine de l'exanthème.

IV. — **Les syphilides sont toutes justiciables du mercure, qui exerce sur elles une influence curative des plus marquées.**

Cette action du mercure sur les lésions cutanées de la vérole n'est plus à démontrer. Dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle, elle avait frappé les premiers observateurs du Mal français, et telle fut même, paraît-il, l'origine de l'application du mercure au traitement du « nouveau Mal ». Depuis lors, quatre siècles d'expérience ont pleinement confirmé ce fait thérapeutique.

En cela encore les syphilides se différencient des autres dermatoses, sur lesquelles l'usage (au moins l'usage interne) du mercure n'exerce aucune influence.

A ces quatre caractères *majeurs* des syphilides on peut encore adjoindre les deux suivants qui, pour être moins généraux, c'est-à-dire pour ne viser que certains types, ne laissent pas cependant de comporter un réel intérêt en conférant aux éruptions de la syphilis une physionomie quelque peu spéciale.

Ceux-ci (caractères *mineurs*, pour continuer le parallèle) ont trait à la *couleur* et à la *configuration* des types éruptifs. Ils consistent en ceci :

I. — Certaines syphilides sont remarquables par une **couleur spéciale**, presque pathognomonique.

Cette couleur (dite *teinte syphilitique* par certains auteurs, tant elle est considérée par eux comme essentielle et spécifique) comporte deux nuances que l'on confond à tort généralement, à savoir :

1° Une teinte d'un rouge sombre, d'un rouge brun, très exactement identique à celle de la coupe du **maigre de jambon**. Elle est connue sous le nom de *teinte jambon de Fallope*, parce que c'est Fallope qui le premier la signala à l'attention (1) ;

2° Une teinte moins foncée, d'un rouge mêlé de jaune, assez heureusement comparée par Swédiaur à la couleur du **cuivre** (du cuivre rouge, s'entend), et rappelant à l'œil en effet le ton de la vieille batterie

(1) « ... Veluti porcinæ carnis salitæ color ». (Gab. Fallopii, *De morbo gallico tractatus*, cap. XCII.)

de cuisine, bien polie, bien reluisante. C'est la teinte dite *cuivrée*. Quelques détails.

Il est positif que certaines syphilides (notamment la syphilide papuleuse lenticulaire) frappent l'œil et s'accusent immédiatement, s'imposent presque comme syphilides, en raison de leur teinte d'un rouge tout spécial, qui est exactement celle du jambon fumé. Cette teinte, en nombre de cas, est formellement dénonciatrice.

Plus rare, bien plus rare, quoi qu'on en ait dit (1), est la teinte cuivrée. On ne la rencontre guère d'une façon bien manifeste que dans les syphilides papuleuses déjà avancées comme évolution, quelque peu vieilles. — En revanche, il est assez fréquent qu'on puisse la provoquer artificiellement et pour l'espace d'une à quelques secondes en exerçant une pression légère sur les papules syphilitiques ou bien en tendant le segment de peau sur lequel elles reposent. Privées de la sorte d'une partie de leur circulation sanguine, ces papules apparaissent alors jaunâtres et d'un jaune qui, indéniablement, rappelle l'aspect du cuivre.

Il paraît absolument probable que l'une et l'autre de ces deux colorations (teinte jambon et teinte cuivrée) procèdent de modifications régressives (encore inconnues dans leur essence intime) subies par des éléments sanguins issus des vaisseaux et disséminés dans l'infiltrat néoplasique qui constitue la papule (2).

II. — Enfin, *les syphilides se caractérisent encore assez fréquemment par une tendance à la forme cerclée ou bien à un dérivé de cette forme (demi-cercle, arc de cercle, croissant, segments de circonférence, etc.)*.

Cette tendance s'accuse soit dans l'élément éruptif lui-même, soit dans le mode de groupement des divers éléments éruptifs les uns par rapport aux autres. Ainsi :

1° Très fréquemment les lésions élémentaires des syphilides offrent une forme arrondie, circulaire. A citer comme exemple la papule syphilitique dont le contour figure presque invariablement une circonférence régulière, voire correcte à ce point qu'on la dirait faite au compas.

2° D'autre part, lorsque plusieurs de ces lésions élémentaires viennent à se grouper sur une région circonscrite, elles se distribuent

(1) On a singulièrement abusé et l'on abuse encore journellement de cette fameuse teinte *cuivrée* dans les descriptions ayant trait à la syphilis. Il en est question à tout propos relativement aux syphilides; on a même parlé — ce qui est une impossibilité clinique — d'un chancre cuivré! Cela prouve que certains de nos confrères ont la comparaison élastique, et que, par entraînement routinier, on se laisse aller trop facilement à doter la syphilis de teintes fantaisistes. Plus de rigueur serait indispensable cependant à la stricte exactitude des descriptions dermatologiques.

(2) Finger exprime une opinion toute semblable. — V. *La syphilis et les maladies vénériennes*, Traduct. par Doyon et Spillmann, p. 53.

fréquemment les unes par rapport aux autres de façon à figurer soit une couronne, soit, plus souvent, une circonférence incomplète, un arc de cercle, ou même plusieurs arcs de cercle tangents bout à bout en forme d'arcades (syphilides dites *en arceaux conjugués*).

La forme cerclée est loin d'appartenir en propre à la syphilis, car elle se rencontre dans bon nombre de dermatoses non spécifiques (psoriasis, érythèmes circinés, pityriasis rosé, trichophytie, etc., etc.). Ce qui lui est plus particulier (notons bien ceci dès à présent), c'est la configuration en **demi-cercles** et en **arcs de cercle**. Ainsi, la syphilide papuleuse décrit fréquemment des segments de cercle très réguliers. Or, cette configuration arciforme est relativement rare dans les dermatoses vulgaires.

#### CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES SYPHILIDES SECONDAIRES.

Les syphilides secondaires ont souvent une physionomie propre qui non seulement atteste leur spécificité de nature, mais qui, de plus, dans une certaine mesure, dénonce l'âge de la syphilis dont elles dérivent. Impossible de s'y tromper. En face, par exemple, d'une roséole ou d'une syphilide papuleuse, un médecin ne se bornera pas à reconnaître la syphilis; il reconnaîtra de plus une syphilis *jeune*, n'ayant pas encore dépassé une étape voisine chronologiquement de son origine.

Cette physionomie propre, cette physionomie *de nature* et *d'âge*, si je puis ainsi parler, les syphilides secondaires la doivent aux quatre caractères suivants :

1° Ce sont des **dermatoses superficielles, bénignes d'allure, bénignes de fond, et spontanément résolutive**. — C'est-à-dire qu'elles consistent en des éruptions qui n'affectent les téguments que dans leurs couches les plus extérieures, qui se tiennent, pour ainsi dire, à fleur de peau; — qui, manifestement, ne constituent que des lésions cutanées sans importance, sans gravité intrinsèque, et des lésions résolutive, voire spontanément résolutive, destinées à disparaître sans altérer les tissus, sans laisser de cicatrices.

Tout autres — disons-le par avance — sont les syphilides d'un âge plus avancé, à savoir les syphilides tertiaires qui, bien au contraire, sont constituées par des lésions *profondes, graves, désorganisatrices*, imprimant trace de leur passage sur la peau par des cicatrices, des destructions, des mutilations de tissus.

2° Ce sont des **dermatoses profuses, disséminées, voire généralisées quelquefois**. — C'est-à-dire composées par une multitude d'éléments éruptifs qui se répandent sur toutes les régions du corps et qui criblent la peau à la façon d'une rougeole, d'une roséole commune, d'une variole, etc.

Inversement, les syphilides des stades avancés sont relativement *discrètes*, circonscrites à quelques régions, très souvent même à une

seule. Au lieu d'être, comme les premières, éparpillées, disséminées, elles se cantonnent; elles constituent, suivant le terme technique, des éruptions *régionales*.

3° Ce sont des syphilides fréquemment, très fréquemment **polymorphes**, c'est-à-dire composées d'éléments éruptifs d'ordres différents.

C'est ainsi qu'au milieu de simples taches érythémateuses, constituant ce qu'on appelle la roséole, il est très habituel de rencontrer un certain nombre de papules disséminées; — c'est ainsi, pour d'autres formes éruptives, que, côte à côte avec des papules squameuses, on observe souvent des lésions pustuleuses ou des lésions croûteuses; — c'est ainsi de même qu'en maintes occasions on constate une association plus complexe encore d'éléments éruptifs divers, à savoir: de simples taches érythémateuses, des papules sèches, des papules humides, des pustulètes, des pustules, des croûtelles, des croûtes, etc. Ce mélange de formes éruptives différentes constitue ce qu'on appelle, en langage dermatologique, le *polymorphisme*.

Or, les syphilides secondaires, très fréquemment polymorphes, se différencient par ce caractère non seulement d'un grand nombre de dermatoses vulgaires (psoriasis, eczéma, etc.), mais aussi des syphilides tertiaires dont le propre est d'être constituées par une seule modalité éruptive et qui, pour cela, sont dites *monomorphes*.

4° Ce sont, enfin, des **dermatoses anarchiques** comme distribution d'éléments éruptifs; — c'est-à-dire que leurs éléments sont disséminés au hasard, comme jetés au hasard sur la surface de la peau, sans offrir entre eux une coordination réciproque, sans être assujettis à la moindre discipline éruptive. Voyez une roséole, par exemple: elle se compose d'une multitude de taches roses semées çà et là sans aucun ordre, à peu près comme si l'on eût aspergé la peau avec un pinceau chargé d'une teinture rose.

Inversement, les syphilides des étapes avancées sont des dermatoses *méthodiques, disciplinées*, assujetties à de certaines configurations, à de certains groupements en bouquets, en anneaux, en demi-lunes, en corymbes, etc., etc.

De cette quadruple opposition de caractères résultent, pour les manifestations cutanées des étapes opposées de la syphilis, c'est-à-dire pour les syphilides secondaires et les syphilides tertiaires, des physiologies très différentes, assez différentes généralement pour permettre presque toujours d'apprécier sans erreur l'âge approximatif d'une syphilis d'où dérive tel ou tel de ces types éruptifs.

En tout cas et à ne parler pour l'instant que des syphilides secondaires, leur modalité éruptive les fera toujours reconnaître pour telles de par la réunion fréquente, habituelle même, des quatre caractères précités.

Les deux tableaux suivants présenteront groupées, pour la commodité du lecteur, les diverses particularités sémiologiques dont il vient d'être question dans l'exposé précédent.

## I. — CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES SYPHILIDES.

## A. Caractères majeurs:

- I. — Dermatoses **apyrétiques** et d'**évolution lente**, parfois même voisine de la chronicité.
- II. — Dermatoses localement **aphlegmasiques**.
- III. — — généralement **aprurigineuses**.
- IV. — Toutes **justiciables du mercure**.

## B. Caractères mineurs:

- I. — Dermatoses souvent remarquables par une coloration spéciale (**teinte jambon** ou, plus rarement, **teinte cuivrée**).
- II. — Dermatoses présentant une tendance fréquente à la **forme cerclée** ou à un dérivé de cette forme. (Forme en **segment de cercle** plus caractéristique que la forme cerclée.)

## II. — CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES SYPHILIDES AUX DIVERS AGES DE LA SYPHILIS.

Syphilides secondaires.	Syphilides tertiaires.
I. — Dermatoses <b>superficielles</b> , à fleur de peau. Dermatoses <b>benignes</b> d'allure et de fond. Dermatoses <b>résolutives</b> et intégralement résolutives.	I. — Dermatoses <b>profondes</b> , intéressant l'épaisseur de la peau. Dermatoses <b>sérieuses</b> , localement graves. Dermatoses <b>désorganisatrices</b> , destructives, laissant des cicatrices.
II. — Dermatoses <b>profuses</b> . Dermatoses <b>disséminées</b> , voire parfois généralisées.	II. — Dermatoses relativement <b>discrètes</b> . Dermatoses <b>circonscrites</b> à quelques régions, voire souvent à une seule; en un mot, <b>régionales</b> .
III. — Dermatoses fréquemment <b>polymorphes</b> .	III. — Dermatoses invariablement <b>monomorphes</b> .
IV. — Dermatoses <b>anarchiques</b> comme distribution réciproque d'éléments éruptifs.	IV. — Dermatoses <b>méthodiques, disciplinées</b> comme configuration, comme groupement d'éléments éruptifs.

## DIVISION DES SYPHILIDES SECONDAIRES.

Les syphilides sont extraordinairement variées comme formes, et même l'on peut dire sans exagération qu'elles reproduisent à peu près tous les types élémentaires des dermatoses, toutes les lésions anatomiques qui constituent les affections cutanées vulgaires. Aussi de vieille date a-t-on obéi à la nécessité de diviser et de catégoriser ces éruptions multiples et disparates, de distin-